

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de tout soulas](#)[Collection](#)[Édition : 1562 - Recueil de tout soulas - Bonfons](#)[Item\[1562_Rectoutsoulas_Bon\] 055 Du mal que j'ay, hélas qui m'en croira](#)

[1562_Rectoutsoulas_Bon] 055 Du mal que j'ay, hélas qui m'en croira

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Rondeau.

Incipit non modernisé Du mal que j'ay, hélas qui m'en croira

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Bonfons, Jean

Date 1562

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331696h>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 055

Foliotation F1v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Saignol, Côme

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

RECUEIL DE

Je n'apperçoy qu'ame point s'en esmaye,
Quand ie me tais par preuue, lors i'essaye
Que feu couuert est plus aspre à la fonte,
Cry sans secours riens ne gaigne fors honte,
Et la silence vn'cueur trop fier adomte
Dites lequel est meilleur à ma playe,
Taire ou crier.

En fin ie voy qu'esper faux me mescomte,
Et que rigueur pitié chasse & surmonte,
La ou i'ay quis seureté d'amour vraye,
Car quelque mal, n'aduersité que i'aye,
Rien ne m'y sert à trouuer ayde prompte.
Taire ou crier.

Rondeau.

DV mal que i'ay, hélas qui m'en croira,
Si ie l'accuse point ne se prouuera
Je suis nauré, voire à mortelle outrance,
Et si suis seur que sans recognoissance
A ma plainte foy lon n'y adiousterà
Ma neuue playe nul sang ne ietterà,
Et doute fort que mourir me fera,
Sans qu'en treuve sur ma chair aparence;
Du mal que i'ay.

Mon ennemye armée point ne fera
Ne ferrement lon ne luy trouuera,
Dont on la puist charger de cest offence
Et qui pis est, i'ay claire cognoissance
Qu'autre qu'elle guarir ne me pourra.
Du mal que i'ay.